

The background of the entire cover is a reproduction of the painting 'The Starry Night' by the Dutch Impressionist painter J.M.W. Turner. The painting depicts a turbulent, swirling night sky with a bright yellow sun or moon in the upper right, and a small white church with a steeple in the lower left foreground. The colors are dominated by various shades of blue, green, and yellow, with visible brushstrokes throughout.

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN

LIBRES, ENGAGÉS DEPUIS 1941

Un monde sans Dieu ?

Les Cahiers du
TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN
Hiver 2021

God Bless America

Les signes religieux ne manquent pas aux États-Unis. Chaque nouveau président prête serment sur la Bible, la devise « In God We Trust » est imprimée sur tous les billets de banque, tandis que le *God Bless America* fait figure d'hymne officiel. Pourtant, les équilibres religieux traditionnels sont en train de changer...

Par Guillaume de Morant

Durant la dernière campagne, la religion a tenu comme à chaque élection présidentielle un rôle important. Ce n'est pas par hasard si l'on a vu Trump brandissant une bible. Un geste hautement symbolique pour Denis Lacorne, politologue au Centre de recherches internationales de Sciences Po : *« Il voulait signifier qu'il était une sorte de croisé de l'Amérique blanche chrétienne contre Biden, présenté comme un « anti-Dieu », un monstre favorable à l'avortement et contre lequel les forces du bien, que croit incarner Trump, devaient absolument lutter. »*

Les propos de Trump ont paru d'autant plus surprenants que Joe Biden, loin d'être un « anti-Dieu » ne cache pas sa foi catholique. Il se promène avec un chapelet et va régulièrement à la messe. Le démocrate a beaucoup insisté sur le fait que sa foi personnelle devait être distinguée de ses activités d'homme public. Un peu comme Kennedy avait répondu aux protestants à Houston en 1960 : *« Je ne suis pas le candidat catholique à l'élection présidentielle. Je suis le candidat du parti démocrate, et il se trouve que je suis catholique. »*

Les deux candidats se sont affrontés sur la question de l'avortement. Trump a fait nommer à la Cour suprême trois juges susceptibles de faire basculer la jurisprudence *Roe v. Wade*, qui rend l'IVG légale aux États-Unis. *« Biden a répliqué en disant que, personnellement, il était défavorable à l'avortement, mais que, comme tous les démocrates, il acceptait les décisions de la Cour suprême »*, poursuit Denis Lacorne. L'avortement n'était d'ailleurs pas

son souci prioritaire, d'autant plus qu'une majorité de catholiques y est favorable. *«D'autres questions tout aussi importantes devaient être traitées par les démocrates : démontrer la brutalité de Trump, la contradiction entre son soi-disant soutien aux religions et son comportement politique habituel, lui qui porte aux nues le culte de la richesse, l'individualisme excessif et le manque de solidarité vis-à-vis des victimes du virus, des plus pauvres et des immigrés. Lui qui avait osé séparer à la frontière les enfants des sans-papiers de leurs parents et les parquer dans des cages...»*

Un autre phénomène est apparu dans cette campagne, le poids de plus en plus important des «sans-religion». Les schémas traditionnels sont en déclin. Près de 25% du corps électoral se déclare non rattaché à une religion particulière, spécialement chez les jeunes qui ont fait des études supérieures, *«alors qu'ils étaient 16% en 2007 et seulement 7% en 2001»*, observe Amandine Barb, chercheuse à l'université de Göttingen. Le déclin est marqué chez les chrétiens, particulièrement chez les catholiques et les protestants non évangéliques, tandis que les évangéliques se maintiennent autour de 25% de la population. Comment expliquer cette baisse? Pour Amandine Barb, *«la politisation croissante du religieux, le fait que les politiques invitent des leaders religieux dans leur meeting ou bien que certains pasteurs, notamment évangéliques, soutiennent ouvertement des candidats politiques, ce mélange-là ne plaît pas aux croyants»*. Les non-affiliés ne sont pas pour autant athées. Pour la spécialiste, *«la majorité rejette plus les religions dans leur dimension institutionnelle que la religion en elle-même. Leur relation au croire est plus souple, plus individualisée, un peu plus distante»*.

L'athéisme se dédramatise

Quant au nombre de vrais athées ou d'agnostiques, il progresse lui aussi et s'évalue autour de 5%. S'affirmer comme tel est moins difficile aujourd'hui: *«Il y a quinze ou vingt ans, c'était encore très mal vu. Maintenant, c'est mieux accepté socialement. Dans un sondage de 2015, 60% des Américains étaient prêts à voter pour un président athée, alors que pendant des décennies, les sondés répondaient massivement non, commente Amandine Barb. Historiquement, il y avait un lien très fort entre religion et citoyenneté. Pendant la guerre froide, les États-Unis se voyaient comme le pays religieux opposé à l'URSS, ce bloc athée. Avec un tel antagonisme, l'athéisme était perçu comme incompatible avec les valeurs et l'identité des États-Unis.»* L'image négative de l'athéisme est donc en train de changer. Des mouvements de non-croyants, d'humanistes et de libres-penseurs ont émergé au cours des deux dernières décennies, comme la Secular Coalition for America ou American Atheists. Ils se mobilisent et développent leurs idées, tant au niveau national qu'au niveau local. Mais ils sont minoritaires et leur influence reste très limitée par rapport à celle des nombreux groupes et lobbys religieux de tous bords. ●